Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . . $ 4.00
Un An par la Poste . . . . $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . . $ 2.00
Un An par la Poste . . . . $ 1.00

11eme. ANNEE No. 233 OTTAWA, VENDREDI 24 OCTOBRE 1890 LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

AU BAL

Mme de Sarnem songeait à marier sa fille. Elle l'avait tenue en charte privée le plus longtemps qu'elle avait pu, mais Mathilde comptait seize printemps et il en coûtait à la mère de ne plus pouvoir avouer trente cinq ans.

Il fallait bien vite à la jeune fille un mari, un mari de province qui l'emmenât à cent lieues dans quelques sous-préfecture ; ou mieux un baron d'Allemagne, qui triplerait la distance.

Mme de Sarnem se donna un hiver pour caser sa fille et elle résolut de faire danser à cet effet une fois par quinzaine.

Mais les danseurs sont rares, plus rares que les danseuses ; elle pria donc ses amis et parmi eux le plus intime de tous, Arthur de Morigny, de lui indiquer des sujets.

En tête de la liste qu'il dressa, Arthur inscrivit les noms de deux de ses camarades. Jules de Breuil et Maxime Avreux.

Originaires du même pays, tous les deux jeunes, spirituels et de belle allure, Jules de Breuil et Maxime Avreux étaient unis par les liens de la plus étroite amitié. Et cependant rien n'était plus dissemblable que leurs caractères.

Jules de Breuil, employé dans un ministère, garçon ambitieux, positif et très fin de siècle, était ennemi déclaré des spéculations contemplatives auxquelles se plaisait le peintre Maxime, doux rêveur épris d'idéal et de poésie.

Toutefois une opinion les rapprochait, leur aversion commune pour le mariage en qui le premier voyait " une affaire " et le second " l'union de deux amis ", c'est à dire deux conditions différentes, mais quasi irréalisables par le temps qui court, pour des jeunes gens n'ayant guère à apporter en dot que leur tournure et leur foi dans l'avenir.

Le mardi suivant, Maxime Avreux se rendit vers dix heures au No 53 de la rue de la Chaussee-d'Antin, nomma Mme de Sarnem en passant devant le concierge, qui répondit selon l'usage, par une grognement inarticulé et s'engagea dans l'escalier.

Guidé par le son d'une musique lointaine, il s'arrêta devant la porte du second étage, qui était ouverte et d'où l'œil entrevoyait une série de vestibules très éclairés.

Maxime entra, jeta son paletot au vestiaire et se dirigea vers la porte du salon en soufflant son nom à un aquais.

Le nom de Maxime se perdit dans un solo de cornet à piston et le danseur se faufila parmi les rang des auditeurs debout. Il avait la vu très basse et il remit au prochain entracte de découvrir Arthur d'une part et de l'autre la maîtresse de la maison.

La recherche du premier fut infructueuse, mais une personne qu'il jugea devoir être la dame de céans fut par lui saluée jusqu'à terre et il lui dit avec l'aplomb d'un homme intimidé :

— Madame, je dois vous être présenté dans quelques instants par un mien ami absent encore à cette heure.

La dame sourit, fit un salut de la tête, en la détournant vers un couple majestueux qui faisait son entrée, et Maxime se retrouva vis-à-vis de lui-même.

Il jugea que le moment était venu d'inviter la demoiselle de la maison et il la chercha des yeux Son voisinage lui fut révélé par un concert de voix qui briguaient l'honneur d'emporter la promesse d'une valse ou d'un quadrile,

A son grand étonnement, la jeune fille légèrementtroublée par le concours dont elle était l'objet dit, en voyant Maxime percer la foule pour arriver à elle :

Je crois bien que j'ai promis à monsieu le premier quadrille.

Tous les yeux se tournèrent vers Maxime qui se garda bien de détromper sa belle interlocutrice et qui soutint son rôle avec un admirable sang-froid, car à l'ouïe de la ritournelle qui se fit entendre incontinent, le peintre tendit en s'inclinant la main à la jeune fille.

Maxime n'était pas un fat; il eût fallu l'être pour supposer un calcul dans la préférence de hasard que vient à manifester une personne que l'on a aperçoit pour la première fois de sa vie. Il attribua donc la méprise de la demoiselle à une distraction ou à une ressemblance et il fit bien, mais il en demeura impressionné comme d'une faveur, et cette circonstance insignifiante établit sur-le-champ une sorte d'intimité entre sa danseuse et lui.

— Mademoiselle, lui dit il vous connaisez M. Arthur de Morigny?

— Non..... oui..... balbutia le jeune fille, oui, un peu ..... très peu.....

— Diable ! pensa Maxime, voilà qui est drôle, l'ami intime de la mère.

Quand Maxime se retrouva immobile à côté de la jeune fille, il remarqua pour la première fois qu'elle était brune jolie, adorablement, et il fut émerveillé.

Il lui dit des choses extravagantes, mais encadrées par des habitudes de courtoisie et des manières d'homme bien élévèe qui en tempéraient l'éclat un peu folâtre.

La jeune fille, fort intelligente, devina Maxime plutôt qu'elle ne le comprit

Sans doute ces compliments lui firent l'effet d'une musique nouvelle, mais rêvée depuis longtemps.

Elle répondit sans colère, sans surprises en assez de mots cependant pour achever de lui tourner la tête.

—Monsieur, dit elle à Maxime qui prenait congé d'elle en la reconduisant, je crois bien que j'ai commis une erreur ; ce n'est pas que je la regrette... mais ce n'est vas vous qui m'aviez invitée pour le quadrille...

—Mademoiselle, répondit Maxime le bonheur est ainsi fait... il ne favorise certaines gens comme moi par hasard !

—Je ne crois pas au hasard, riposta la belle en souriant.

—Merci donc à la Providence et à vous merci !

Cependant Arthur de Morigny ne paraissait toujours point. Maxime ne tarda pas à s'apercevoir que ses yeux, loin de le chercher, ne se détachait guère de sa jolie danseuse et que,par contre,plus d'un fin regard à commencer par celui de sa mère, se dirigeait fréquemment vers lui avec une sorte de sévérité et d'étonnement.

Il y avait une glace en face de lui, il s'y entrevit et se parut à lui même si ridicule et si déplacé qu'il gagna la porte.

.....Et cette nuit-là, Maxime rentrant chez lui se jeta tout habillé sur son lit en murmurant de bonne foi et avec une consternation comique :

—Je suis amoureux !..... Je suis fichu !

—Mme de Sarnem ?

—Donnez vous la peine d'entrer monsieur !

—Savez vous si M. de Morigny est arrivé ?

—Il a dîné ici, monsieur.

—Bien. Annoncez M. Jules de Breuil.

On dansait au piano, Mme de Sarnem était vêtu de blanc comme une jeune fille avec une petite couronne d'aubépine sur le front. Sa fille était vêtue comme elle et paraissait être sa sœur cadette

Mme de Sarnem était jolie et Mathilde, blonde comme elle et assez bien faite, avait les traits communs, la tournure gauche, le geste saccadé.

Jules demanda à Arthur si Mathilde était un parti.

Arthur répondit affirmativement.

Mme de Sarnem demanda à M. de Morigny qu'elle était la position sociale de Jules et Arthur lui dit qu'il était employé au ministère de l'intérieur, aux appointements de trois mile francs, avec l'espérance d'un avancement prochain.

— Qui le conduira province ?

— Cela dépendra de lui.

— Pourrait-il être préfet ?

— Je n'y vois pas d'impossibilité, dit Arthur.

— Bon !

Mme de Sarmen posa la même série de questions à Arthur en lui désignant les divers valseurs qu'il avait amenés.

— Ce serait encore M. de Breuil qui conviendrait le mieux, dit-elle, quand elle eut fini son inspection.

—Mon Dieu! pensa Jules en reconduisant Malthilde à sa place après un polka, que cette jeune fille est mal attifée et laide ..... et qu'elle danse mal ? ..... Mais c'est un parti !

Personne ce soir-là ne réunit d'aussi unanimes souffrages que Jules de Breuil. Toutes les mères devinèrent un homme supérieur et un mari enviable sous le frac de ce jeune dandy, qui conduisait si admirablement le cotillon et nul ne parut cavallier plus accompli aux yeux de Mme de Sarnem.

Jules sortit le dernier, invité à tous les mardis.

— Pourquoi n'est pas venu hier au bal des Sarnem ? dit Jules à Maximes qu'il rencontra sur le boulevard, puisque de Morigny t'avais fait inviter. Je ne t'y ai pas vu.

— Tu ne m'y as pas vu, riposta Maxime un peu grincheux, pour cette raison toute simple que ni toi ni le Morigny n'y étiez.

— C'est toi qui n'y était pas.

—Allons! trêve de plaisanterie dit Maxime un humeur de prendre tout de travers.

— Allors, comment trouves tu Mlle de Sarnem? reprit bravement Jules ne trouvant pas de meilleur moyen pour forcer l'icompréhensible entêtement de son ami que d'admettre sans examen cette fable à laquelle il paraissait tenir?

—Comment je l'ai trouvee ? .....

Mais adorablement belle!

—Là .. Vraiment?

—Ce n'est pas ton avis? demanda froidement le peintre.

— Sûrement... non!

— J'en suis faché pour toi! riposta Maxime piqué au vif. Cela ne fait l'eloge ni de ton intelligence, de ton goût.

— Mais alors, fit Jules de plus en plus surpris, tu es amoureux de Mlle de Sarnem ?

— Oui, parfaitement ! Tout à fait amoureux, amoureux comme tu ne le seras jamais de la femme que tu trouveras la plus aimable et la plus belle de toutes, amoureux comme je ne l'ai jamais été ?

— Alors, déclara tranquillement Jules, tu n'as jamais vu Mlle de Sarnem.

— Je t'entends, dit froidement Maxime. Tu trouves le sujet indigne d'attirer l'œil d'un artiste, apparement.

— Parlons d'autre chose, veux-tu car mon cœur est plein. mon esprit charmé ! Tu ne crois pas à l'amour toi, n'est-ce pas ? Eh bien bien ! tout est dit, parlons d'autres !

— Ah ! c'en est trop, j'étouffe ! fit Jules qui évoquait dans sa pensée l'image de l'héritière de Sarnem.

Mais, mon cher ami, comment toi un artiste, as-tu pu t'illusionner à ce point? Mais Mathilde de Sarnem est laide ..... et bête ..... et gauche ..... Elle a une quantité, ajouta-t-il aussitôt, elle est riche ..... et c'est à considérer!

Le sourcil de Maxime se fronça d'une façon menaçante.

—Je ne puis prolonger un semblable entretien, prononça t il d'un ton ferme. Si tu as voulu me mystifier, je trouve la plaisant rie d'un goût douteux et un peu longue. Si tu me parles sérieusement, c'est que tu me prends pour un fou ou un malhonnête homme... Demain ma tu deux de mes amis iront te demander de qu'elle façon tu entends la chose.....

Et Maxime, raide comme la justice, tourna le dos à Jules de Breuil

—Décidément, c'est sûr..... il est fou ! se dit Jules qui ne revenait pas de son étonnement.

Cette aventure qui n'eut pas de suites, fit du bruit. Ce fut Arthur de Morigny qui trouva la clé de l'énigme.

Maxime Avreux avait tout simplement assisté à la soirée donnée le même jour, au deuxième étage du numéro 58 de la rue de la Chaussée d'Antin, par le baron de Bertrange s, tandis que Mme de Sarnem donnait la sienne au troisième étage de la même maison.

C'est de la belle Diane de Bertranges que Maxime était devenu subitement amoureux.

Par miracle, il avait plu et c'est ainsi que le mois prochain, Arthur de Morigny servira de premier témoin à ses deux amis épousant, le peintre, la belle Diane, et Jules de Breuil, la riche Mathilde.

RECIT NAVRANT

Un des compagnons à Régina, de l'infortuné René de Beaujeu, dont on connait la mort tragique sur le lac Winnipeg fait un récit navrant de ce drame. Le bateau croiseur *Keewatin* assailli par une tempête sur le lac Winnipeg, avait été emporté par un coup de vent au milieu de la nuit.

Malgré des efforts inouis pour le contrôler, il donnait contre un récif vers le matin.

Il est renversé sur le côté. De Beaujeu, Murphy et le vieux guide marin Watts grimpent sur le flanc, tous trois se cramponnent aux amarres. De Beaujeu, qui est le plus faible, sent ses bras faiblir, il glisse deux fois et deux fois Murphy le ramène à lui. Mais, à bout de force et fou de terreur, De Beaujeu lâche prise, une vague énorme l'engloutit sous les yeux de ses compagnons désespérés.

Il revient sur les flots cependant, et fait inouï, pendant quatre heures il lutte contre la mort. Enfin le jeune soldat affaibli, épuisé, disparaît.

Murphy tient bon pendant trois longs jours. Vaincu par cette misère et de souffrances, le troisième jour, repêché par le vieux Watts il ne veut pas se laisser attacher aux amarres et le regardant tristement il lui dit : " Matthew, I cannot hold any longer, I must die, I hope you may be spared to tellérent theta e. "

Et il disparaît.

Dix jours s'écoulère. Des sauvages de l'Ile Gladstone, passant près du théâtre du naufrage, retrouvéront sur les débris du Keewatin le vieux marin, moitié mort, respirant à peine. Le souhait de Murphy était accompli. Watts survivait à ses malheureux compagnons pour raconter leur terrible malheur. C'est de lui que viennent ces nouveaux renseignements.

Les paroles suivantes que nous extrayons de ce recit montrent l'estime dont jouissait de Beaujeu parmi ses compagnon:

Depuis ce jours un sentiment de profonde tristesse s'est emparé de nous; le deuil s'est répandu sur nos casernes comme un crêpe funèbre Le soldat aime son compagnon d'armes, son frère. Quand on est loin du pays, loin de ceux qui nous sont chers, les liens de l'amitié se resserrent; nous devenons des frères et deux d'entre eux ne sont plus.....

Plus loin, il ajoute:

Et toi, René, en me laissant tu me parlais de ta famille; tu pleurais en parlant que tu ne devais plus nous revoir ici-bas! ..... s

Les corps des victimes nont pa encore été retrouvés.

LE BANDITISME EN AMERIQUE

Nouvelle-Orléans, 24 oct— La police de cette ville poursuit avec la plus grande activité son enquête relative à l'assassinat de M. Hennessey.

Cependant, comme tous les individus impliqués dans le crime font partie de la Mafia l'enquête est très difficile, et l'on a demandé à l'agence Pinkerton d'aider la police dans ses recherches. M. W. A. Pinkerton a répondu aussitôt qu'il se rendait lui même à la Nouvelle-Orléans pour prendre part personnellement à l'enquête.

L'associé d'Hennessey a ouvert le secrétaire du défunt pour prendre connaissance des papiers qui s'y trouvent concernant la vendetta et qu'on croit avoir été la cause de son assassinat. Depuis plusieurs mois Hennessey s'occupait à recueillir auprès des autorités italiennes et du consulat des Etats-Unis des renseignements sur plusieurs Italiens dangereux émigrés en Louisiane et soupçonnés d'avoir fui la justice de leur pays.

Personne autre que Hennessy n'a lu ces papiers, et on croit qu'ils sont très importants puisqu'on l'a assassiné pour l'empêcher de rendre témoignage.

La police croit avoir mis la main sur une des meurtriers dans la personne de Carlo Tratina, qui demeure sur une plantation à 30 milles de de la Nouvelle Orléans qui est reparti le lendemain matin. Il était très excité et portait une blessure à la main.

Un nègre le reconnait pour l'avoir vu dans les environs du théâtre du crime.

Deux de ceux qui avaient été d'abord relâchés nommée Matranga et Carrus ont été arrêté de nouveau à la suite de nouvelles chargés très graves qui ont été écroués sous l'accusation de complicité dans l'assassinat.

Ce sont deux infirmes qui ont perdu leurs chambres dans la vendetta Matraga-Govenzano.

Depuis 16 ans il a été commis ici vingt neuf meurtres que la police attribue à la vendetta et la Mafia.

Une seule fois le coupable a été condamné ; dans neuf cas la police est parvenue à découvrir qui avaient commis les meurtres, mais sans pouvoir les atteindre ; dans les dix-neuf autres cas, on n'a aucune trace des coupables. Dans trois de ces assassinats, la police n'a pas même pu constater l'identité des victimes.

Le SS. " Etysa " qui amène 1083 Siciliens dois arriver aujourd'hui.

On parle de renvoyer ces individus dans leur pays, en vertu de la loi sur l'immigration

— Tiens ! un tel : que de décorations étrangères !

Comment ? vous ne le saviez pas?

— Dame ! après tant de camouflets, coups de pied au... etc.

— Justement il n'a eu qu'à prendre les crachats sur sa figure pour les mettre sur son habit !

— On reconnais à table qu'un pauvre bohème, le fameux Z..., connu pour le négligé de sa tenue, avait été rossé au détour d'une rue par son propriétaire qui ne pouvait obtenir un sou de lui.

Dieu soit loué ! s'écria Cadet, son habit aura été au moins une fois batu..

—Pense profonde de Calino :

— Si je connaissais dans tout le monde un pays où l'on ne mourût jamais ! j'irais y finir mes jours !

— Le comte de Paris a donné pour prétexte à son voyage le désir de revoir ses anciens compagnons de l'armée du Potomac, Mais, en réalité, il a filé pour se soustraire à la gênante situation que lui avait fait les révélations boulangistes.

D'où ce commentaire.

— Ce n'est pas le Potomac qui l'a fait partir, c'est le pot aux roses.

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

—CHEZ—

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL

Remede de Pinus

POUR les HEMORROIDES

Marque de Commerce

Onguent PINUS

Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

SUPPOSITOIRES PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.

Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.

Mis en boîtes séparées.

En vente chez les Pharmaciens

—:o:—

—PREPARE PAR—

Pinus Medical Co.,

Ottawa, Ontario

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 sous. E. T. Hazeltine, Warren, Pa., E. U. de l'A.

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt a exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires ne toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accomodants et des conditions généreuses.

L. GRATTON,
Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de

BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer

67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters

PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e Cumberland,

ET AUSSI

Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present

AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE

L'assortiment est considerable

—A LA—

NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS.

Persiennes,
Toiles et Poles a Rideaux

Les meilleurs marchés dans la ville

National Mfg. Co

160 RUE SPARKS 160
OTTAWA.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Specialite

204 Rue Dalhousie 204

MESDAMES !

Songez bien que c'est maintenant le temps de faire le ménage de votre maison et que c'est aussi le temps de laisser vos ordres pour

Blanchissage, Teintage, Pose de Tapisseries et Peintures de toutes Descriptions.
Tapisseries Anglaises, Américaines et Canadiennes.
Venez et comparez les prix. Estimés fournis.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank.

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

JOSEPH BRUCE

Autrefois du Medical Hall,
ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal

Chimiste et Droguiste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau,

(Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix et la localité des articles offerts en vente

McDougall & Cuzn

Enseigne de la grosse Tarriere

— MAGASINS —

RUE SUSSEX ET RUE ST. CHARLES

BRYSON, GRAHAM & CIE.

DEPARTEMENT DES MANTEAUX.

Il y aura un véritable pique-nique dans le Département des Ulsters, Gilets et Manteaux. Allons-y est le mot d'ordre.

MANTEAUX

Pousser de l'avant les importations de Manteaux de cette saison et les présenter l'automne prochain parceque la récolte actuelle ne paiera pas, c'est une méthode propre à faire des ennemis à tous ceux qui la pratiqueront.

ULSTERS

Si notre parole veut dire quelque chose notre étalage de Manteaux est insurpassable et crée la sensation de la saison. Nul part ailleurs peut-on trouver un stock aussi large et aussi varié.

GILETS

Rester à la tête de la procession signifie quelque chose de plus que la valeur de votre argent. Cela signifie aussi comme si c'était tant dans la $ d'élégance, de style et de durée.

WATERPROOFS

Les acheteurs de Waterproofs, Parapluies ou autres articles pour se garder sec en temps de pluie trouveront que le magasin de Bryson, Graham & Cie. est le plus économique entre tous.

JERSEYS

Les plus bas prix connus serviront de pilote dans cette excursion et quand au style et à l'ajustement les autres ne peuvent en approcher.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Un vrai succès c'est le nouveau Département d'Epiceries de Bryson, Graham & Co., 35 rue O'Connor. Le secret en est le Bas Prix.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE